

La Revue Populaire

Parait tous les mois

ABONNEMENT :

Canada, numero : - - - 10 cts

Un An : \$1.00, - Six Mois : 50 cts

Montreal et Etranger :

Un An : \$1.50 - Six Mois : 75 cts

Par poste : Montreal et Etranger, le No 15 cts

Poirier Bessette & Cie
Editeurs - Propriétaires,
198, Boulv. St-Laurent,
MONTREAL

Vol. 2. No 3. Montreal, Mars 1909

Saint Patrice

C'EST un des saints dont le nom nous est le plus connu, à cause du voisinage des Irlandais qui l'ont pour patron, mais c'est aussi un des saints dont la vie reste, pour la très grande majorité, un ensemble très peu clair. Et c'est quelque peu excusable, cette vie offrant beaucoup de vague et non moins de merveilleux.

Pour commencer, on ne sait pas au juste où naquit saint Patrice. Les uns disent que ce fut en Ecosse mais lui-même soutenait que c'était à Boulogne-sur-Mer. Il s'appela d'abord Succat, ce qui non plus n'est pas prouvé.

On s'accorde cependant à dire qu'il naquit au commencement du cinquième siècle et qu'à l'âge de seize ans, il fut enlevé par des pirates irlandais qui l'emmenèrent dans leur île et le vendirent au seigneur Milcion Mac-Cu-boin, qui l'employa à la garde de ses pourceaux.

La solitude, dit un auteur, fortifia singulièrement la foi du captif. Patrice eut bientôt de nombreuses visions. Les enfants de l'Irlande lui apparaissaient en songe et lui criaient : " Patrice ! viens nous sauver... "

Le jeune homme réussit à fuir l'esclavage. Il gagna le continent, il revit la Gaule. Il alla étudier aux écoles monastiques de Marmoutier et de Lérins, et puis il travailla sous la direction de saint Germain, l'évêque d'Auxerre. De là, il se rendit à Rome, pieds nus et vivant d'aumônes. Le pape reçut ce pèlerin passionné comme un envoyé de Dieu. Son courage et sa connaissance des Irlandais inspirèrent au chef de l'Eglise le désir d'employer Patrice à leur conversion. Et Patrice s'embarqua pour l'île lointaine après avoir été ordonné évêque.

L'Irlande était en ce temps-là attachée à sa religion primitive, tout imprégnée des coutumes de l'Orient. Le culte de la nature y était en honneur. Les chênes, les bosquets sacrés, les sources, les puits, les rivières, les collines sacrées recevaient l'adoration naturaliste des masses disciplinées par les druides qui étaient de prodigieux enchanteurs.

Patrice se montra séducteur habile. Il ne violenta pas l'opinion. Il s'assouplit au goût des insulaires. Ils étaient avides de magnificence et il leur déploya la magnificence de sa foi. Aux légendes héroïques du paganisme, il opposa les splendeurs de sa religion ; aux ensorcellements des druides, il répondit par d'étonnants miracles. En outre, s'il apportait à l'Irlande un nouvel élément de civilisation, il s'attacha surtout à respecter chez ce peuple ses coutumes et sa mentalité.

D'ailleurs, les druides avaient eux-mêmes prédit son arrivée et l'avènement du christianisme. C'est tout juste s'ils firent à Patrice la résistance nécessaire pour mettre sa venue en valeur. Et voici une chose remarquable : de toutes les nations du monde, l'Irlande est peut-être la seule chez laquelle la religion chrétienne fut établie sans faire couler une goutte de sang. Patrice n'a qu'à se présenter et tout s'effondre devant lui. S'il est beau de vaincre des difficultés, il y a quelque chose de surhumain dans cette puissance qui ne permet pas de soupçonner les obstacles. Et cela, c'est tout Patrice. D'ARGENSON.